

**Jean Max Tixier**, né à Marseille en 1935, est professeur de lettres et membre du comité de rédaction de la revue *Encres Vives*. Il a publié de nombreux ouvrages de prose, dont *Le Festin des mouettes*, nouvelles (Arcantère), de poèmes, dont le dernier recueil *Etats du lieu* (Autres Temps), et des anthologies.



## Jours d'ardoise

*«Ici, la tâche que je ne sais pas finir.»*

Yves Bonnefoy

### I

Nous partageons la galette d'argile. Dans cette clairière du temps où bruissent les arbres. D'autrefois. Le souvenir d'une fontaine. Des jeux d'enfants tout barbouillés. De songes. Nous confondons désir et mémoire. Tandis que nous plantons les dents. Dans la terre. Que du sable emplît. Nos bouches.

### II

Nous réveillons les dieux de l'écorce. De l'arbre. Nous les avons crus morts. Ils patientaient. Près de l'aubier. Là où la sève fraîchit. La main. Nous ne savions pas l'absence si peuplée. Le silence emplî. De paroles. Nous ignorions ce pouvoir de la peau. De réveiller. De très anciennes raisons.

### III

Il fallait un hasard. Pour que l'aube renaisse en son commencement. Souder la voix brisée sous la masse. Des ans. Apprivoiser l'éclair. Dans le creux de la main. Comme un fauve pose son muflé. Et lappe. Avec lenteur. Étonné du pouvoir. De sa propre tendresse. Et qu'il dût tant de morts. Pour enfin s'éblouir d'une goutte. D'amour.



## Élégie de Grignan

Sur les pentes semées de lavande. Tu sais l'emplacement d'un arbre ancien dont les feuilles bruissent toujours. Dans ta mémoire. Tu reconnais la porte de la maison. Dans le bras de la rivière. L'odeur des fleurs mêlée au glissement des eaux t'emporte. Loin de ta demeure. Les vitres éclatent. Sous le gel du temps. La lumière t'inonde de nouveau. Te couvre d'une pellicule d'or. Comme quand tu dansais, enfant, dans le paysage. Des songes.

L'ombre se penche. Sur la margelle du puits. La pouliche grince. Dans ses membres. Une fraîcheur obscure monte du fond. Prend sa tête. La sépare du corps. Elle tombe. Pierre oulée dans le vide. Sans fin. Tandis que des parois l'heure s'égoutte sur des langueurs de mousse.

Il faudrait marcher longtemps sans importance pour retrouver le lieu. Nous savons quelque part la place offerte. Sa vertu d'accueil. Nous le reconnaitrons à la saveur des tuiles. Au bruit du pas sur le perron. A la porosité des pierres — laissant filtrer la vie. Nous fermerons les yeux sur des douceurs. Trop vertes. Inquiets de sentir remuer tant de gestes défunts.

Le chien répondait à la voix. Un souffle de perdrix détendait ses ressorts. Il secouait des figures de chasse. Fixait de ses yeux jaunes. Où qu'il passât, il réveillait l'écho des tirs éteints. Il tombait en arrêt. Devant un souvenir de plumes. Tachées de sang.

Te voici revenu aux terres sèches. La où la soif donne leur prix aux mots. Il faudrait oublier tout ce qui t'alourdit. La promesse des fruits à pulpe. Les bières. Les fanfares. Un sein de femme sous la paume. L'empreinte du désir effacée sur les claies. Ici, le tracé d'un chemin se perd. Dans la sérénité de l'aube. Quelques arpents de ciel. Ton pas creusait en toi pour t'y conduire. A présent, te voici. Le jour est au plus près de l'os. Rien ne détourne le feu. D'entre les pierres.